

TRIMESTRIEL N°12
Sept-Oct-Nov 2009
Le numéro : 1,50 €
Expéditeur : Paul Lefin
Général de Gaulle 71, 4020 Liège

Belgique-Belgie
P.P.
LIEGE X
9/2809
n° agr. P601169

Magazine

Du bilinguisme wallon

En hommage à une grande dame de Liège

Fanny Thibout



Cocorico Magazine

**Le journal du
bilinguisme wallon**

Editeur responsable :

Paul LEFIN

☎04/3426997

Rue Général de Gaulle 71,
4020 Liège

Trimestriel tiré à 5000 ex.

Avec l'aide de la Communauté
française de Belgique Service
du Théâtre et de la
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil des
langues régionales endogènes

Numéro d'entreprise :

478.033.816

Siège Social et Rédaction :

Rue Général de Gaulle 71
4020 LIEGE

☎04/342.69.97

E-mail : **ucw@skynet.be**

URL: **www.ucwallon.be**

Rédacteur en chef :

Raymond DAMBLY

Comité de rédaction :

Monique TIERELIERS

Joseph BODSON

Jean-Claude MANSY

Charles MASSAUX

Imprimerie AZ PRINT :

6, rue de l'Informatique
4460 Grâce-Hollogne
Tél. 04/364.00.30

ABONNEMENTS

4 numéros par an : 5 €
compte 001-2740400-32 de

Walo  **éditions**



Editorial

**La scène est à tout le monde,
la langue wallonne aussi !**

*C'est à l'occasion du Gala de la
Province qui s'est donné au Trian-
on que j'ai été sollicité pour par-*

ticiper à l'aventure sous la direction de Luc Jaminet.

*Tout au long des répétitions, les comédiens et moi-même
avons d'abord été surpris par la façon de procéder qui
se situe bien au-delà de la « mise en place ». Nous avons
vécu un vrai travail de comédien à travers la construc-
tion des personnages, de la mise en scène collective, du
travail autour des actions avec pour leitmotiv la just-
esse du jeu et des émotions.*

*En tant que « jeune comédien » dans le théâtre dialectal,
cette expérience m'a permis de frôler d'autres hori-
zons encore inexploités dans le théâtre wallon. J'ai pu,
en effet, avoir un aperçu d'un travail diamétralement
différent et résolument plus moderne.*

*Malgré mon jeune âge, je compte également un certain
nombre d'années au sein de la troupe « Li Scanfâr » où
j'ai pu constater le malaise amené par le terme « Avant-
gardiste ». Pourtant, je pense que la clé qui permettrait
au Wallon de poursuivre son histoire pendant de longues
années se situe à la fois dans la tradition des anciens
mais aussi vers l'avenir apporté par la jeunesse.*

*Pourquoi opposer les bonnes choses du passé aux
perspectives du futur ? Pourquoi opposer la tradition
à l'évolution ? Pourquoi opposer les anciens aux je-
unes ???*

*J'entends souvent les anciens dire que sans intéresser
les jeunes à notre beau langage, il s'en ira avec eux ...*

*Allons nous attendre de perdre tous les gardiens de ce
beau patrimoine avant de céder la main aux jeunes
générations présentes et motivées ???*

*Je tiens à remercier les instances provinciales d'avoir
relevé le défi, non seulement de permettre à des jeunes
de jouer mais aussi de leur offrir ce qu'ils attendent :
un spectacle « branché » et une mise en scène profes-
sionnelle en dehors des sentiers battus.*

Alexandre Cordon Quintana



Bilèt d'oumeûr

Asteûre, on n'pout
pus drovi l'posse
sins-ôre qui
l'djoû qu'on vike
c'est l'djoûrnêye

mondiale d'ine sôr ou d'l'ôte.

On côp c'est l'cisse dès djins qu'ont
dès-aguèces, li lèd'dimin, c'est l'cisse
dès cis qu'ont l'coûr trop p'tit ou
l'feûte trop gros, èt l'djoû d'après
c'est co tot-ôte tchwè. Ènn'a vormint
po tos lès gos'.

Ine fèye, al tévé, dj'a minme vèyou
ine feume, qu'avizève ine fameûse
pèce d'ome, djâzer dèl djoûrnêye dès
feumes batowes. Rin qu'à l'riloukî,
dj'âreû pus vite tûzé qu'c'èsteût djuste
li contrêre.

Tot çoula po v'dîre qu'i-n-ârè tot
rade pus-assez d'djoûs so l'annêye
po pèrmète à tot l'minme quî dè fièstî
ou d'disfinde tot quî ou tot qwè qui
ç'seûye. On 'lzès va d'veûr ralongui !
Ènnè fé d'sîh ou sèt' cints djoûs èt télé-
fèye co pus' là qu'tos lès-ans n'sont nin
dès-annêyes bîzètes.

Dji n'wèsè tûzer à çou qui pôreût
ad'vini si lès cis qui volèt l'pâye rè-
clamît l'minme djoû qui lès cis qui
n'volèt nin l'guêre ... Sèrît co bin
capâbes di s'bate inte di zèls po-z-avu
rêzon !

Mins à d'fêt', èt l'djoû dès « minôritères
lingadjes », c'est po qwand ?

Parèt'reût qu'noste Ûniyon Culturèle
î tûse po d'bon ...

On pout wadjî po gros qu'on n'li donrè
mây qu'on djoû dèl saminne às treûs
djûdis !

Raymond Dambly

Une Bruxelloise remporte le prix Georges Smal

Oui, cela arrive aussi...un vivant sym-
bole d'unité wallonne : le prix Georges
Smal de récitation wallonne a été rem-
porté cette année par une Bruxelloise
originaire de Dourbes, avec un texte...
en wallon du Centre ! Sonia Goossens
avait animé de façon magistrale, il y a
quelques mois, le banquet du Centenaire
des Wallons du Centre à Bruxelles. Elle
avait aussi fait partie, en 2008, du jury
pour le concours de pasquêyes de la
Fédération culturelle wallonne du Bra-
bant, et en 2007 elle avait participé à la
manifestation organisée par le Service
des langues endogènes de la Commu-
nauté française à Loyers...

Sonia est enseignante, elle a une dizai-
ne d'années d'expérience théâtrale (elle
a joué dans une troupe de village, puis
au théâtre Royal de Namur, et à présent
dans la troupe l'Étincelle de Bruxelles).
Elle est née à Vaucelles, et pratique aussi
la danse et la musique.

Adresse : 23, rue Emile Hellebaut à 1070
Anderlecht ;

Téléphone: 02/5214521

GSM : 0477/52 62 94



PO-Z-APRINDE LI WALON A JOHN

Nous allons commencer, à toutes fins utiles, par nous demander ce qu'est une langue.

D'abord, ce qu'elle n'est pas : ce n'est pas une potiche que l'on expose sur sa cheminée, avec le souci essentiel de ne pas y toucher, de peur de la briser. Entretenir ce genre de culte, c'est la meilleure façon de paralyser une langue, c'est en faire une sorte de momie entourée de bandelettes. Or, une langue est avant tout un moyen de communication. Ce n'est pas un objet de collection, ni même une patrie, comme on le dit assez souvent à propos du français.

Mais c'est aussi, et notamment pour les jeunes, un objet ludique et jubilatoire : le bébé vocalise déjà dans son berceau ; les enfants se livrent fréquemment à des jeux de langues, comptines ou défis qu'ils se lancent ; et les adultes eux-mêmes jouent avec les mots...

Aprinde li walon à John : c'est une simple adaptation d'un précepte pédagogique qui me paraît excellent, et qui nous vient d'Outre-Manche, où l'on cultive assez bien l'esprit pragmatique. Ce précepte dit qu'avant d'apprendre le latin à John, il faut apprendre à connaître John. Ce précepte est fort ancien, il n'est pas, comme on pourrait peut-être le croire, issu de mai 68. On en saisira mieux le sens si l'on prend son contraire. Le contraire, c'est *Nos ancêtres les Gaulois* enseigné aux petits Sénégalais.

Do walon po kî ? De toute évidence, pour les enfants en tout premier lieu, et la revendication primordiale de nos diverses associations est fort justement l'introduction du wallon à l'école. Or, nos petits Wallons ne s'appellent plus Firmin, Florentine ou Florimond, ou bien Jacques, Marcel et Lucien, mais plus souvent John, Kèvin, Audrèye ou Maïkèl. Ce serait donc une grosse erreur, me semble-t-il, de donner à John un cours de wallon qui conviendrait mieux à Florimond. Nous n'élevons pas nos enfants pour les faire vivre dans une réserve où ils danseraient la maclote en sarrau et norèt pour les filles, devant les touristes, avant de



Dessin : Brigitte Bodson

leur faire goûter nos plats régionaux. J'ai moi-même essayé de faire apprécier la *salade aus nintes avou dès crètons* à mes petits-enfants. C'est raté : ils préfèrent le dürum.

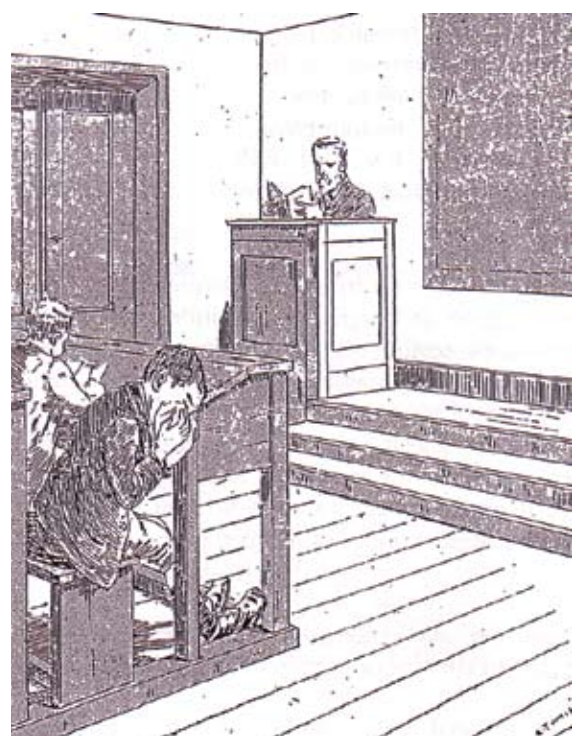
Une première constatation, c'est que l'ordinateur et les moyens audio-visuels en général ont creusé un fossé entre les générations. John s'est payé un examen de passage en français. Par contre, il appartient à un groupe où chacun écrit tour à tour, sur internet, un épisode d'un roman *d'heroic fantasy*. Je l'ai lu : ce n'était pas mal fait du tout.

Nous sommes souvent effarés, à juste titre, devant le nombre d'heures que nos petits-enfants passent devant l'ordinateur et la télévision. Que va donc donner, plus tard, cette génération ? Mon père disait déjà, en parlant des enfants qui regardaient trop la télévision : *Is-auront dès tièsses come dès boles aus guyîes, èt des djambes come do fil d'ârka*. Eh bien, là aussi, j'ai été surpris. Nos petits-enfants sont tous, sans exception, fascinés par l'écran magique. Mais donnez-leur un terrain de jeux, bruyères, bois et genêts, ils y disparaissent pour y construire des camps, et se livrer à des guerres sans merci entre tribus rivales. John ne se contente pas d'écrire des romans d'aventure, il aime aussi à les vivre.

Deux de nos petites-filles, quand elles avaient dix ans, ne cessaient de me réclamer des histoires de quand j'étais petit. Celles qu'elles préféraient ? Quand j'avais, avec un copain, mis le feu à un dépôt d'immondices (il y en avait aux abords de tous les villages). Celle où j'avais eu 40 sur 50 en conduite, souligné à l'encre rouge, pour avoir poursuivi les filles avec une baguette, suite à quoi mon père m'avait enfermé à la cave. Et, quand je me suis

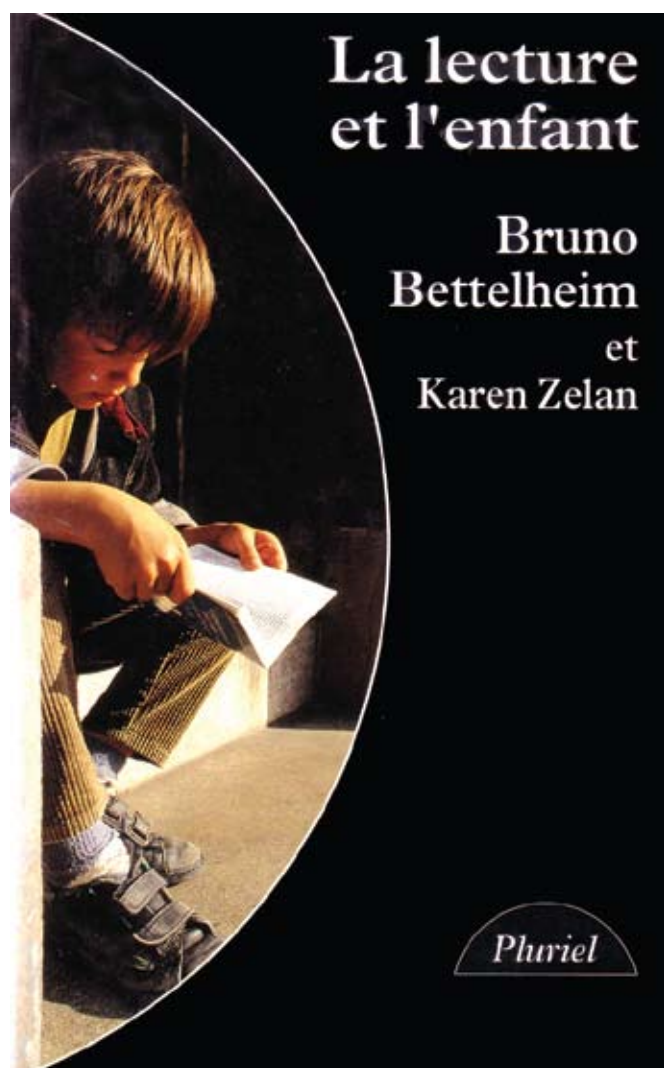
trouvé à court d'idées, l'une d'elles m'a dit : *Raconte...raconte...Si tu n'en as plus, tu peux mentir, tu sais...* La rapidité même de l'évolution semble avoir accru leur intérêt pour le passé. Vous voyez les développements possibles, en direction du cours d'étude du milieu : le problème des déchets, notamment des emballages, le fait que les enfants allaient à pied à l'école, même si c'était loin, l'école buissonnière, qui était une réalité.

Il est un point commun à ces récits : c'est que John y trouve lui-même son picotin d'avoine, et que c'est de l'avoine qu'il a moulue à son propre moulin. Du temps de Florimond, le livre de lectures narrait des histoires de petits maraudeurs surpris par le garde-champêtre, avec une jolie morale à la clé, et Florimond écoutait tout cela, bien sage et les bras croisés. Racontez la même histoire à John, il vous rira au nez. Leur esprit critique, de même que leur imagination, s'est affiné, et ils ont moins de respect pour l'autorité.



Quand vous éternuez, faites comme Sylvain : tournez-vous de côté, placez votre mouchoir devant la figure, et faites le moins de bruit possible

Assez souvent, Kevin, John ou Audrey se trouvent désorientés, parce qu'ils se trouvent dans une famille recomposée, parce que l'un ou l'autre de leurs parents ne leur prête pas suffisamment attention. Dès lors, ils ont besoin pour se rassurer et se construire, d'autres modèles, qui peuvent être fournis notamment par l'école, par le monde imaginaire de la lecture.



Vis-à-vis de la lecture, les enfants ont un horizon d'attente ; si l'attente est

trop longue, la lecture, l'école perdent leur côté ludique, attractif, pour devenir quelque chose de pesant et d'ennuyeux. La langue, répétons-le, à côté de sa fonction de communication, a aussi une fonction ludique et jubilatoire. La langue doit être source de plaisir, tout le contraire d'une langue morte. Et l'enfant à qui on raconte, ou lit des histoires, a bien sûr envie de pouvoir les lire lui-même, le plus vite possible. Ici aussi, la méthode doit être progressive et active.

Et, en ce domaine, le wallon a un avantage sur le français : son orthographe, sa syntaxe, sont plus simples, et permettent un apprentissage plus rapide.

Ce qui peut aussi contribuer à restructurer leur vie : le conte. Bruno Bettelheim insiste à juste titre sur le symbolisme profond d'histoires comme celle du Petit Poucet. C'est en s'identifiant aux héros des contes que l'enfant, l'adolescent, peuvent se construire ou se reconstruire.

Car les perspectives du monde d'aujourd'hui, selon les sociologues, ne sont pas très réjouissantes : effondrement de l'idéologie du progrès ; les hommes ne sont pas heureux ; fin de l'école libératrice ; crise de la valeur travail ; impossibilité de se projeter dans l'avenir, on ne sait où l'on va ; le consensus autour de la valeur de l'école ne fait plus recette. Il est bien évident que devant un avenir aussi gris on se sente l'envie de revoir un peu la donne, de se demander si, à un moment donné, on n'a pas fait fausse route...

Voyez-vous, je crois que la révolte, la fugue, qu'elle soit rêvée seule-

ment ou réalisée, sont partie intégrante du monde de l'enfance et de l'adolescence. Je crois que, toutes proportions gardées, le wallon, langue d'un autre monde, où les règles du jeu étaient toutes différentes, peut leur servir littéralement d'alibi, d'endroit où l'on se sent mieux, différent.

L'enseignement à en tirer, bien sûr, c'est l'importance à donner au conte dans l'enseignement du wallon. Le wallon, comme toutes les langues populaires, est très riche en contes : à nous d'en faire le meilleur usage.

Do walon pokwè ? Et po kwè fé ?

Le wallon, langue de communication, bien sûr, entre les vivants ; mais aussi, communication entre les vivants et les générations qui les ont précédés, ce qui ne relève pas nécessairement du passéisme. Nous avons derrière nous un vieux peuple paysan et ouvrier, un vieux peuple qui n'a pas souvent trouvé les voix qu'il fallait pour dire ses peines, ses joies et ses révoltes. Oublier notre langue, ce serait aussi les oublier, oublier tout ce qu'ils ont fait, et tout ce qui nous a faits. Ce serait oublier la partie la plus riche de nous-mêmes. *Celui qui veut aller loin, dit un proverbe africain, doit d'abord regarder derrière lui.*

La littérature, la langue wallonnes, c'est aussi l'histoire de notre peuple. Un peuple chez qui la liberté, l'ouverture à l'étranger ont été des constantes. Un peuple métissé, depuis la plus haute antiquité, par le brassage des populations.

Mais un peuple qui ne connaît pas suffisamment son histoire, qui n'en

est pas assez fier. Comme le disait Fustel de Coulanges, *un peuple qui a peur de la vérité est un peuple mort*. Et nous pouvons ajouter qu'oublier sa langue, c'est perdre une bonne part de sa vérité.

A l'école primaire, on nous montrait des tableaux déroulables où étaient peints le baptême de Clovis, Notger, la mort d'Egmont et de Hornes... Mais il y a tant de choses qu'on ne nous a jamais montrées, que l'on ne nous a jamais dites. On nous a montré Racine avec Louis XIV au siège de Namur : on ne nous a jamais dit que le corps qui comptait le plus grand nombre de tués était celui des pionniers, creuseurs de mines et contre-mines, enrôlés de force parmi les paysans des alentours. On ne nous a jamais dit que la marche de ces armées laissait, sur des lieues de large, un sillon sanglant d'épidémie et de famine ; que les bourgmestres allaient trouver les commandants français en leur apportant des paniers d'écrevisses, pour obtenir qu'ils passent au large de leur village. Tout cela se trouve dans des ouvrages d'histoire locale, tout émaillés de tirades en wallon, où nos auteurs de pièces pourraient peut-être puiser leurs sujets, comme l'a fait brillamment René Brialmont.

Il serait donc indispensable de créer des passerelles entre les cours de wallon et les cours d'histoire, d'étude du milieu. Combien d'entre nous, même au cours de leurs études secondaires, ont entendu parler de la belle aventure des Wallons en Suède, qui a fait l'objet d'un colloque, voici quelques années, entre universitaires belges et suédois, à l'initiative de la Fondation

Humblet. Combien ont entendu parler suffisamment du rôle extraordinaire tenu par la Wallonie dans l'économie mondiale, entre 1880 et 1910 ? Combien ont entendu à l'école le récit des grandes grèves et des révoltes de ces années-là ? Quant à l'étude du milieu, il est bien évident que nos noms de lieux, nos noms de famille seraient tout à fait incompréhensibles si l'on ne tenait compte du wallon, et que le vocabulaire de nos corps de métier est tout imprégné de wallon. Et la forme et la matière même de nos maisons les plus anciennes, et le nom des cailloux qui ont servi à les construire. Pendant la drôle de guerre, un officier du fort de Dave tenait un journal, qui a été publié, et dans lequel il écrit : *Tous les hommes parlent wallon entre eux*. C'est de cela que nous devons être conscients, et rendre conscients les enfants : pendant des siècles, tous parlaient wallon. L'un de nos plus grands poètes en français, Francis Chenot, raconte que son père ne disait jamais un mot en wallon, alors qu'il le connaissait, mais ne voulait pas que les enfants l'apprennent. Et puis soudain, au cours de ses derniers moments, près de perdre conscience, il se mit à parler en wallon, rien qu'en wallon. Cette scène, me semble-t-il, renferme un enseignement profond : c'est que le wallon, comme nos rivières de la zone calcaire, court souterrainement chez beaucoup d'entre nous, pour surgir brusquement en résurgence, alors qu'on le croyait disparu. Nous avons la chance de posséder une littérature très riche, qui n'est pas assez connue. Une réaction s'est produite, dans les années 30, notam-

ment grâce à Emile Lempereur, pour en améliorer l'inspiration et la qualité. Le théâtre wallon actuel n'hésite pas à aborder des sujets difficiles. Mais tout cela, encore une fois, n'est pas suffisamment mis en valeur, qu'il s'agisse de nos lettres françaises ou wallonnes. Ce sont deux mondes qui s'ignorent trop souvent. Qui sait, par exemple, que Marcel Slangen a réalisé une traduction en wallon de *L'homme qui portait le soleil dans sa poche*, de Jean Louvet ? Que Joseph Simon a, lui, adapté Hubert Krains ?

C'est à nous qu'il appartient de faire en sorte que ceux qui demain viendront sur ce chantier s'appellent John, Audrey, Kevin et Michaël. C'est une tâche difficile, mais je suis persuadé que, tous ensemble, en unissant nos efforts, en mettant de côté nos divergences pour nous consacrer à l'essentiel, nous parviendrons à l'accomplir. Et nous pouvons à présent répondre à la question que nous nous posions : *Do walon pok-wè ?* La réponse, elle tient en quelques mots du poète liégeois Lucien Causus : *Po qui l'Walonrèye rèye*. Pour que les Wallons soient fiers de leur passé, conscients de leur présent, et confiants dans leur avenir.

JOSEPH BODSON

Résumé de la conférence donnée par l'auteur lors de la reprise des cours du Wallon à l'Ecole à l'Hôtel de Ville de Liège.



LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

Une chronique de Joseph Bodson

S.L.L.W., Le 250^{ème} anniversaire de l'opéra wallon "Li voyèdje di Tchaufontaine" (1757),

avec une reproduction de l'édition faite par Jean Haust en 1924. (coll. Mémoire wallonne, n°12)

Le 250^e anniversaire du *Voyèdje di Tchaufontaine* a donné lieu à une séance de commémoration, à Chaudfontaine même, dans la maison Sauveur. La SLLW a eu la judicieuse idée de publier les diverses interventions de la journée, avec le texte de l'édition de Haust, dont la dernière édition scientifique remontait à fort longtemps.

L'introduction de Jean-Marie Pierret présente les diverses interventions, en faisant un bref historique de l'ouvrage et de sa réception. La musique fut l'oeuvre de Jean-Noël Hamal, le livret, de de Harlez, de Cartier de Marcienne, de Vivario et Fabry, ces deux derniers, bourgmestres de Liège. La première représentation, en 1757, devait soulever l'enthousiasme des Liégeois.

M. Charles Labalue, ancien échevin de Chaudfontaine, dans *Chaudfontaine ...au fil de l'eau*, rappelle l'histoire des sources, dont le promoteur d'un paysan entreprenant, Simon Sauveur, en 1676. Elles avaient la

particularité d'être des sources chaudes et devinrent rapidement à la mode, si bien que les bourgmestres liégeois firent dresser une fontaine monumentale, appelée Les Belles Fontaines. Des francs-maçons anglais donnèrent le nom de *Nymphe de Chaudfontaine* à une loge écossaise, en 1749...Et la liste des personnalités qui y séjournèrent est impressionnante, et la petite cité de Chaudfontaine a gardé son dynamisme.

Marie-Guy Boutier fait ensuite un exposé sur *Le nom de Chaudfontaine*, qui n'aurait rien à voir avec les eaux chaudes, mais bien avec le fait que Chaudfontaine était partie du domaine carolingien de Chèvremont. On serait alors passé par Chèvrecourt-Fontaine pour aboutir à la forme actuelle.

Michèle Isaac, elle, retrace la vie de Jean-Noël Hamal, dont le père faisait déjà partie de la maîtrise de la cathédrale. Jean-Noël pourra paraître ses études à Rome, au Collège liégeois. En 1738, il sera Maître de la



musique à Liège, qui acquerra de son fait une brillante renommée. Chanoine impérial, il dirigera la musique de la cathédrale Saint Lambert. Il décèdera en 1768, laissant une oeuvre considérable.

Patrick Delcour : *L'opéra et le wallon – Li voyèdje di Tchaufontaine dans son con-*

texte, retrace l'histoire des différentes éditions, et traite de l'établissement du texte, ainsi que des expressions du livret qui s'écartent du wallon actuel.

On le voit, une publication très complète, qui envisage tous les problèmes soulevés par l'opéra, et intéressera tous les amateurs de littérature wallonne.

Emile Lempereur, Ôtoû d' li,

L'oeuvre wallonne d'Emile Lempereur – choix de textes, El bourdon, Châlèrwè, 2009, 96 pp. El Môjo dès Walons, boulevard Roullier, 1, 6000 Charleroi.

A l'occasion du décès d'Emile Lempereur, l'AIWAC a eu la bonne idée de publier cette anthologie, avec une préface de Jean-Luc Fauconnier, qui retrace les grandes étapes de sa vie. Né en 1909 à Châtelet, où son père tenait une boucherie, Emile Lempereur fut instituteur d'abord à l'Ecole communale du Centre puis à la section préparatoire de l'Athénée Royal Pierre Paulus. Conscient de la valeur et de l'importance du wallon, il publia en 1932 *Autoû d' mi*, une série de portraits (le titre de l'anthologie est donc une variation sur ce titre), puis en 1935 un recueil de poèmes, *Spites d'âme*. Il a été pendant longtemps président de l'Alwac, qu'il a servi avec un dévouement sans bornes. Il a longtemps pratiqué la critique littéraire, après avoir publié en 1933 un rapport présenté au Congrès de littérature et d'art dramatique wallon, à Charleroi, rapport qui eut un grand retentissement. Il a adapté en wallon de l'Ouest bon nombre de pièces de théâtre, il s'est également beaucoup occu-

pé d'histoire locale, dans la revue *Le Vieux Châtelet* notamment.

Emile Lempereur était devenu à la fin de sa vie une mémoire vivante de la Wallonie. Il

a publié pendant des années, dans la revue de l'Association Charles Plisnier, un calendrier wallon, rappelant au public nombre d'auteurs, de dirigeants wallons qui risquaient de tomber dans l'oubli.

Les portraits extraits d'*Ôtou d' mi* font preuve d'un don évident de croquer un personnage en quelques lignes; ils sont d'une verve assez caustique, et constituent en même temps une évocation vivante du cadre de vie environnant.

Spites d'âme, comme le titre l'indique déjà, est d'un registre plus sentimental: on y rencontre toutes les hésitations, la mélancolie d'un jeune homme que sa vocation d'écrivain met un peu à l'écart des autres, et n'est pas sans dégager une certaine tristesse, une certaine amertume:



*Nos savons bè qu'i fôt dès rukes,
Qu'gn'a pont d'si bon tch'vô qui n'
trèbuke;*

*Mins, trop wére a djoke inte li vèt'èt l'
sètch,*

Comint vòriz qui nos-eûchîches dès bètch?

Discôpè dins-in keûr est une longue nouvelle parue en 1938. Elle évoque le drame d'une femme qui a perdu son seul enfant, est devenue veuve, et finit par se refermer sur elle-même: *Dji manque; dji manque*, se dit-elle à elle-même, jusqu'au jour où elle accueille chez elle le petit garçon d'un gréviste liégeois: *Li jwè èst la, pôjère, come ène saquî qu'on-a tchèssi èt qu'èst riv'nu*. Littérature édifiante? Non, seulement la simplicité, la littéralité de la vie. Tant pis pour nous si nous l'avons oubliée. Avec des phrases simples, des images finement travaillées, un grand choix de métaphores, Emile Lempereur met en pratique les principes qu'il énonçait dans son rapport de 1933, et dont des extraits sont repris en tête de ce livre.

Avec *Tièsses pèlèyes*, préfacé par Willy Bal,

Emile Lempereur en revient au genre du portrait, des tableaux pleins de finesse, de succulence et de tendresse. Portraits d'enfants, d'écoliers dont il a eu bien souvent les originaux sous les yeux. C'est un genre où il excelle.

Dou tchèrbon dins lès flates, une longue nouvelle, où l'on voit un jeune instituteur citadin s'ennuyer à la campagne, et souhaiter de toutes ses forces son retour à la ville. Enfin, *Mîy'tâdje*, formé d'éléments divers, est paru en 2004, composé de textes inédits et d'autres parus dans *El bourdon*. On y retrouve ses sources d'inspiration habituelle, et notamment toute sa tendresse pour sa région natale, pour les mineurs, ses souvenirs d'enfance.

Tel fut Emile Lempereur: une longue route, une longue carrière, tout éclairée par son amour pour sa région natale, son Charleroi, sa Wallonie. Une longue carrière remplie à ras-bord de travaux multiples, de préoccupations diverses, et surtout, surtout, par le service de la Wallonie qu'il a tant aimée.

Joseph Bodson

Mémoire wallonne, n°13:

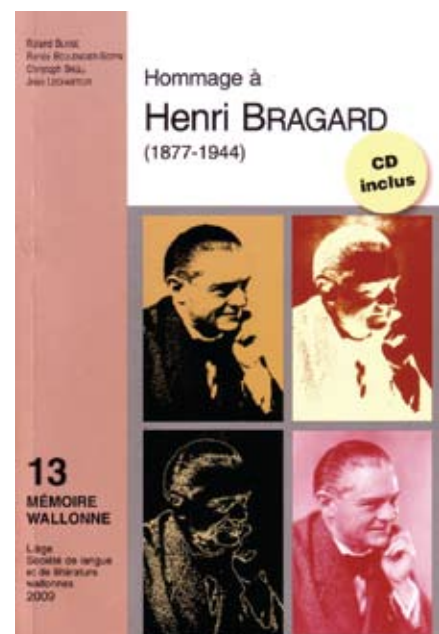
Hommage à Henri Bragard (1877-1944).

Liège, Société de langue et de littérature wallonnes, 2009. SLLW, Université, Place du XX Août, 7, 4000 Liège.

L'an dernier, le *Rwayâl Club Walon* de Malmedy a fêté le 110^e anniversaire de sa création. De plus, Renée Boulengier-Sedyn a publié, à la SLLW également, une remarquable édition des oeuvres poétiques d'Henri Bragard.

Le présent fascicule reprend les différentes interventions faites au cours de cette rencontre.

Tout d'abord, dans une étude très fouillée et très documentée, Christoph Brüll, historien à l'Université d'Iéna, donne plus qu'un aperçu, une véritable histoire, des relations belgo-allemandes à Malmedy, **Eupen-Malmedy 1918-1945: le temps des déchirures**. Il faut saluer à cette occasion le courage intellectuel du Rwayâl Club



Walon, donnant enfin la parole à l'ancien adversaire. Je ne me souviens pas, en effet, d'avoir entendu raconter sous cet angle cette période difficile, en premier lieu pour les Malmédiens qui l'ont vécue.

Il ressort notamment de cet exposé qu'une bonne partie de la population n'était pas enthousiaste pour le rattachement à la Belgique; mais que le Kulturkampf de Bismarck, dirigé notamment contre l'Eglise, changea la donne. Chose que l'on ne crie pas sur les toits dans les manuels d'histoire: lors de la crise financière de 1936, le gouvernement belge traita en sous-main de la revente à l'Allemagne des "pays rédimés". Et puis, il y eut aussi l'espèce de referendum organisé par le gouvernement belge pour faire avaliser l'annexion par la population, de manière on ne peut moins démocratique. Seuls les socialistes s'y opposèrent. Il était bon que ces choses soient mises au jour, même si cela fait mal. De plus, l'exposé de M. Brull est réellement passionnant. Roland Blaise,

bibliothécaire du Rwayâl Club Walon, s'en fait ici l'historien, depuis les débuts sous le régime prussien, pour s'opposer justement à la germanisation, jusqu'à l'heure actuelle, où le Club est toujours bien vivant et rayonnant. Renée Boulengier-Sedyn, elle, a parlé de **L'oeuvre poétique wallonne de Henri Bragard**. Une poésie à la fois classique, et très souple, dans sa forme, où l'amour, le patriotisme, le sentiment de la nature forment les thèmes principaux, avec la mélancolie et le désabusement des périodes difficiles. Rappelons qu'Henri Bragard, arrêté par la Gestapo le 2 juin 1943, est mort à Sachsenhausen le 5 mars 1944.

Enfin, la contribution de Jean Lechanteur : *Menus propos sur le wallon malmédien*.

Il y est joint un disque compact, *Henri Bragard dit et chanté par le Rwayâl Club Walon*, avec au piano Jacky Lodomez.

Joseph Bodson

Le prix de littérature wallonne a été attribué à Pol Bossart.

Les Acacias, 6, 5651 Somzée, tél. 071/21.31.51. Né à Pont-de-Loup le 10 février 1946. Enseignant retraité (Athénée royal Pierre Paulus de Châtelet). Ecrivain franco-wallon, poète, conteur, dramaturge. Membre de l'Association belge des Bibliothécaires d'expression française, conseiller culturel auprès du Centre culturel de Walcourt et du Centre culturel d'Aiseau-Presles. Directeur général et artistique de la jeune compagnie théâtrale *Lès Grigne-Dints*.

Pol Bossart est l'auteur de nombreuses pièces en wallon, notamment de pièces pour enfants et adolescents. Il est aussi titulaire de plusieurs prix littéraires.



Après avoir dirigé une troupe d'enfants à Châtelet, *Lès Grigne-dints*, Pol Bossart s'occupe à présent de la troupe *Li Stwèlî*, qu'il a fondée dans l'entité de Walcourt. Il vient d'y monter une pièce qu'il a composée intitulée "Ca, c'est dès pléjantès vacances"

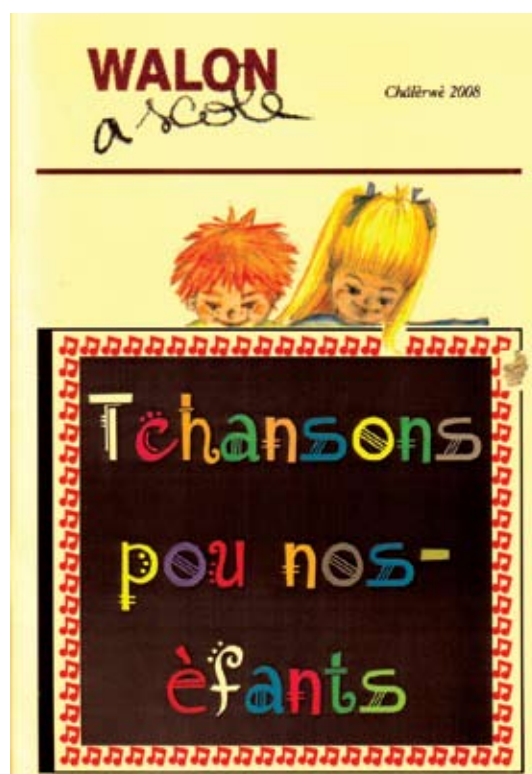
L'Association royale des écrivains et artistes de Wallonie a remis le prix Prix Georges Darmont

Ce prix qui récompense une action ayant pour but la promotion de nos langues régionales auprès des jeunes, a été attribué à Léon et Jeannine Hansenne, rue des Combattants, 84, à 6180 Courcelles. (tél. 071/45.04.95),

Tous deux sont responsables du CHADWE, le Centre Hainuyer d'animation et de documentation du wallon à l'école. La pochette qu'ils viennent de réaliser, comporte un livret de chansons enfantines mises en musique par Mariane Gérin, Robert Clippe, Jean-Pierre Clovin. Les textes sont de Claire Colonval, Marie-France Gilles, Nadine Modolo, Robert Arcq (plusieurs sont membres de l'AIWAC) Y est joint un CD de chansons chantées par Marie-Rose Cheuva, Camille Schoyer, et les enfants Kathlyn Trépagne, Simon Hansenne.

Des paroles très simples, mais pleines d'humour; des airs ravissants, faciles à mémoriser par les enfants. Ce sont de telles initiatives, pensons-nous, ainsi

bien sûr que le théâtre et les saynètes pour enfants, qui peuvent le mieux leur donner le goût et les rudiments du wallon. Mais ce qu'il faut surtout souligner, c'est le travail incessant, le dévouement inlassable de Jeannine et Léon au sein du CHADWE.



*Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne
en rejoignant les quatre mille abonnés de*

COCORICO
Magazine du bilinguisme wallon

4 numéros par an : 5,00 €

A verser sur le compte 001-2740400-32 de l'UCW Editions

Congrès mondial de l'AITA à Monaco



Dans le cadre du 14^{ème} Mondial du Théâtre à Monaco, l'AITA-IATA a organisé son 29^{ème} Congrès Mondial du 19 au 22 août 2009 au Grimaldi Forum.

Lors de l'Assemblée générale ordinaire suivie de l'Assemblée extraordinaire du CIFTA, sous la présidence de Madame Nadia Barcoli, 12 fédérations étaient présentes. L'UCW était représentée par Eugène Galère et Monique Tiereliers. Au cours de l'Assemblée ordinaire, après les rapports, les budgets, les activités des fédérations, il a été procédé à l'élection, au poste de trésorier, de M. Paul Lefin, Président de l'UCW ; sa candidature ayant été approuvée à l'unanimité et par applaudissements.

Un nouveau logo CIFTA fut proposé et un document de présentation du CIFTA sera finalisé: sous la forme d'une carte de visite qui sera diffusée dans les fédérations et compagnies et qui servira lors des demandes auprès des autorités administratives et politiques. Un site Internet est en construction et le thème des Estivades

2012 sera bientôt choisi et communiqué à toutes les fédérations.

Cette Assemblée ordinaire fut suivie de l'Assemblée extraordinaire qui s'ouvrit sur un hommage à Guy Villers et à Louis Bandoni. Les débats étaient principalement axés sur la modification des statuts et du règlement d'ordre intérieur. Le Congrès Mondial de l'AITA-IATA procéda les jours suivants à l'élection du Président: Mme Merja Laaksovirta (Finlande) qui remplacera M. Paddy O'Dwyer (Irlande).

Mois d'août très international pour le théâtre d'amateurs.

A Marche-en-Famenne, du 31 juillet au 7 août, la 8^{ème} édition des rencontres internationales de théâtre amateur et de création théâtrale : «Les Estivades », a rencontré un beau succès de foule.

Le thème 2009 était : le tunnel. Des troupes de Belgique, Espagne France, Italie, Lituanie, Monaco, Suisse, et Russie se sont rencontrées, sans but compétitif, dans une ambiance de fête à la Maison de la Culture ou au Studio pour jouer 15 représentations (entrées gratuites) tandis qu'à la soirée les animations et les jeux se déplaçaient sur la Place aux foires. Pierre Villers, président organisateur du Studio Théâtre de Liège et des Estivades et son équipe ont réussi pleinement à créer une rencontre chaleureuse soutenue par une organisation impeccable.

Vosse GPS èt s' caute “Made in Les Isnes”

Li gazète “La Meuse” vint di mète su pîd avou “Namur-Chouette”, one “newsletter” tos lès 15 djoûs. Vos n’ pôroz-î trover qui dës bonès novèles à lire gratwit’ mint su Internet.

Nos cominç’rans pa nos intèresser à vosse GPS. Il èst sûr’mint fabriqué è l’ Asîye èt vindu pa one mârque asiatique, amèrikin.ne ou euro-péyin.ne. Portant si v’s ènn’ aloz bin lon avou, c’ è-st-one miète di Walonîye qui v’s èmwin’roz avou vos.

Si l’ pris dè l’ mwin d’eûve è l’ Beljique èst brâmint pus tchèr qui dins saquants payis, ni pinsoz nin po ça qui nosse payis è-st-aband’né por ostant.

Emon nos ôte, one pitite soce èware li monde ètir pa si spitante bèsogne. Ele si lome “SODIPLAN” èt vos l’ trov’roz au pârc Créalys dës Înes, dé Djibloû. Gn-a saquants di-d-ci, elle èsteûve li pus p’tite PME belje cotéye en bourse.

Dispeûy adon, èle n’ arête nin d’ griper lès scayons.

On î fabrique lès cautes di GPS, maïs elle a siné dës contrats avou brâmint d’ viles.

A Anvers, elle a faît l’ compte di totes lès reuwes.

Lès services comunaus pol’nut dîre asteûre quand li signalisation di chake reuwe a sti r’mèteuwe è coleûr (lignes blanches de la sécurité routière) èt combin d’ kgs d’ couleur il a falu z-î mète.

Bin rade, à l’ intréye d’ one reuwe, vos sauroz li nombe di places di parkin’ vos p’loz-î trover, combin i ènn’ a d’ libes èt l’ pris à l’ eûre po z-î lèyî vost’ auto.

Bin trové don ! Insi, nos p’lans ièsse fiérs d’ ièsse Namurwès...

Charles Massaux

Li coeûr di nosse vî Nameur si dispiète...

On trove li coeûr do vî Nameur dins lès p’titès reuwes stichîyes inte lès places Sint-Aubwin èt di l’ Andje.

C’ èst qu’ on là bèrlande voltî quand l’ so-lia mostère li bètchète di s’ nez.

C’ èst là ossi qu’ on vwèt qui l’ Vile di Namur manque di vayance.

Et bin, ça candje.

Po c’mincî, li place do Martchi aus Légumes: maugré lès travaux, li nuk di nos Fièsses di Walonîye boudje.

Après bin dës anéyes di bons services, Luc Lambert, li “Mossieû Jazz” à Nameur, a aband’né si “Piano Bar”.

Maïs qui lès amateûrs fuchenuche rapaujis, lès novias prôpiétaires continuwenut li bèle aventure di musique èt l’ usance dës concerts à l’ fin dè l’ samwin.ne.

One miète pus lon, on trove “L’ Havana”. “Dji vwès voltî Nameur nos dit Issam li patron. Dji so s’t-on Chwès di coeûr èt dj’ a l’ fîve po ç’ vîye place-ci.

Dj’ a stî bin binauje d’ aprinde qui l’ fontin.ne aleûve ièsse classéye. Dji boute po r’mète en route dës vîyès usances, maïs po ça, dj’ a dandjî d’ tot l’ monde.

Dins l’ reuwe “de la Halle”, “Le Groove”douve sès uchs tos lès djoûs après l’ dîner èt vos propôse dës clapantès swèréyes avou dës sbarants machâdjès di liqueûrs èt dës bias spèctakes. Et po fini, è l’ reuwe dës “Fripiers”, “La Boule Rouge”, tos lès Chwès l’ ont conu come one fwârt bone droguerîye. Elle a div’nu asteûve li “Cabaret où ç’ qu’ on bwèt d’ tot”. Li patron, Pierre Peiffer, riçût tot timpe au matin lès comèçants po z-î bwâre on p’tit cafeu. Insi, tortos s’ conichenut èt èchone, is boutenut po r’fè viquer l’ vî quartier.

V. Massaux
Li Chwès

Li fâve n'èst nin co foû

Question de M. Marc Bolland (PS) à M. Rudy Demotte, ministre-président, relative aux « langues endogènes » 13 octobre 2009

– Monsieur le Ministre-Président, Comme vous le savez très bien, la Communauté Française comprend de nombreuses langues « endogènes ». Elles sont soit d'origine romane comme le champenois, le picard ou le wallon, soit d'origine germanique comme le francique, le limbourgeois, le brabançon et le bruxellois. À ce sujet, le 29 juin 1992, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe adoptait la charte européenne des langues régionales ou minoritaires. L'objectif de cette charte est notamment de sauvegarder et promouvoir la richesse et la diversité du patrimoine culturel de l'Europe dont les langues régionales ou minoritaires font partie intégrante .

En ce mois d'octobre 2009, cette charte a été signée par 33 pays (dont la France) et ratifiée par 24 de ceux-ci (dont l'Allemagne, le Royaume-Uni ou les Pays-Bas). Toutefois, même si la Communauté française s'est montrée favorable à l'adoption de cette charte par la Belgique, agissant ainsi, très logiquement, en parfaite cohérence avec sa reconnaissance des langues régionales endogènes (décret du 14 décembre 1990 relatif à la protection et à la promotion des langues régionales endogènes), cette charte n'a pas encore été signée ni ratifiée par la Belgique. Pourtant, des efforts importants ont été menés. Ainsi, en 2001, un groupe de travail regroupant tous les niveaux de pouvoir a défini 38 paragraphes et alinéas de la Charte qui pourraient être appliqués

en cas de ratification de cette dernière. Le conseil des langues régionales endogènes (CLRE) de la communauté française n'a eu de cesse, lui aussi, de réclamer la signature et la ratification de cette charte. Les choses allaient tellement loin que, en 2002, la direction générale de la culture de la Communauté française publiait un vade-mecum relatif aux langues régionales en Communauté Wallonie Bruxelles, intitulé « Le coq chante, il va vous réveiller », dans lequel elle considérait comme acquise l'adoption de la charte dans un futur proche .

Le moins que l'on puisse dire c'est que le coq n'a pas chanté, puisque, notamment, lors de son congrès statutaire du 12 avril 2008, l'Union Culturelle Wallonne, dans sa motion III, requérait encore et toujours « la signature puis la ratification par la Belgique de la charte européenne des langues régionales et minoritaires ». Il est clair que 2 obstacles se posent. Tout d'abord, la sensibilité sur ce sujet est différente entre les différentes communautés du pays ; un blocage au niveau fédéral s'est donc installé et bloque de façon désespérante cette ratification au niveau belge. Ensuite, il faut reconnaître que certains points de la charte vont bien au-delà des compétences de la Communauté Wallonie Bruxelles (pensons notamment au droit par l'accusé d'être défendu dans sa langue, même régionale, etc.).

Dès lors, Monsieur le Ministre-Président peut-il nous informer sur les points suivants :

D'une part, envisage-t-il de relancer le débat avec les autres autorités notamment fédérales sur ce point ?

Et d'autre part, envisage-t-il éventuellement une ratification par la communauté française de la charte, et ce, uniquement sur les points relevant des compétences de la communauté (ex : l'important problème de

l'enseignement ou de la co-utilisation des langues régionales avec la langue française, langue officielle de notre communauté) ?

Merci.

M. Rudy Demotte, ministre-président.

– Votre question ne me surprend pas, je connais votre passion pour le théâtre dialectal et votre implication dans la vie associative culturelle. Je partage votre approche des langues régionales et je trouve, avec une certaine ironie, que ceux qui considèrent que les langues endogènes ou dialectales relèvent d'un débat obsolète, passent à côté de la réalité.

Nous ne sommes pas ici pour promouvoir le passé, mais davantage la diversité culturelle. Si j'observe la réalité, depuis les académiciens de la vénérable Société de langue et de littérature wallonnes jusqu'aux écrivains et comédiens qui font vivre nos dialectes, il y a là un apport irréductible à la diversité culturelle ; une capacité de création liée à ces expressions, langues, dialectes, emprunts, et métissages.

Nous pouvons donc soutenir les initiatives de ceux qui font la culture diverse, métissée à partir des langues dialectales. C'est un souci d'ouverture de la Communauté française que de reconnaître les langues régionales de son territoire. Ce n'est pas autre chose qu'embrasser une réalité de manière intelligente, en reconnaissant d'ailleurs que nous avons, en Wallonie, des langues endogènes germaniques, par exemple, à l'Est de la Wallonie et évidemment, à Bruxelles. Il y a donc là une richesse dont nous ne devons pas nous départir. Je laisse à plus experts que nous le débat sur les nuances linguistiques des reliquats de langues franciques, que ce soient le mosellan ou le ripuaire, dialecte allemand parlé dans l'est de la belle province de Liège. Les langues régionales méritent toute notre attention.

J'en viens au fait politique que vous soulevez. Il n'y a pas d'ambiguïté ; je n'ironise pas sur la question et je lui reconnais son importance. C'est même, selon moi, une des

jauges de l'authenticité de notre recherche de la diversité culturelle. Quand on parle de facteurs d'enrichissement culturel des sociétés, au même titre que dans la biodiversité, chaque fois que l'on perd une langue, une tradition, une coutume, c'est l'humanité tout entière qui s'appauvrit. C'est une des raisons pour lesquelles l'Unesco a reconnu un certain nombre de faits dans son patrimoine immatériel. La Communauté française a sa contribution à apporter dans ce domaine.

J'en reviens à l'approche commune de cette problématique par les entités fédérées belges à l'échelon européen. Chacun sait que la signature et la ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires pose problème. Cette question est d'abord d'ordre culturel. La culture et l'approche communautaire ne sont pas étrangères. Il y a en effet en Belgique des approches communautaires de la culture différentes. En Flandre, ce débat est ressenti de manière extrêmement sensible. Actuellement, la Flandre ne souhaite pas reconnaître les langues régionales. Il a même fallu combattre pour tenter d'utiliser un référentiel commun. Indépendamment des majorités ou de l'opposition, ce débat n'est pas aussi aisé au parlement flamand que dans notre communauté. Voilà pourquoi cette signature pourrait ne pas aboutir étant donné les différences importantes qui se manifestent.

Par ailleurs, le rapport de forces actuel est tel que nous avons peu de chances de modifier les positions. Mais, indépendamment des textes, tout dans notre attitude continuera à exprimer notre volonté d'être les promoteurs sincères de la diversité. Dès à présent, grâce à ce décret, nous disposons d'une base légale pour défendre et promouvoir cette dimension dans notre patrimoine et notre culture, dimension qui touche toutes les compétences de la Communauté française. Je suis certain que mes collègues ministres mettront tout en oeuvre pour répondre à la même sensibilité philosophique.

Samedi Réhabilité, il refait parler de lui à la télévision

Le théâtre wallon à l'ère du fastfood



Des revues littéraires comme *El Bourdon*, *Novèles*, *Li Chwès* ou encore *Li Ranteule* rivalisent de dynamisme

Comme l'affirme un spécialiste, dialoguer en wallon n'est pas un repli sur soi-même. Que du contraire !

SAM. 13.10 **DIV.**
«Les Mouwetes»

La Deux réhabilite le théâtre wallon et propose de découvrir «Les Mouwetes», pièce en un acte de Roger Swinnen, avec la troupe des Clapteurs. Sémioticien et sociolinguiste à l'ULG, Jean-Marie Klinkenberg a été longtemps l'assistant de Maurice Piron, auteur d'une anthologie de la

littérature wallonne. Il applaudit au retour de la diffusion du théâtre en wallon à la télévision.

«À l'ère du fastfood, de la globalisation et des musiques anglaises, il n'est pas mauvais que le wallon refasse parler de lui. Il fait partie de notre culture et bénéficie d'une relative vitalité. Quand on jure, quand on discute en famille ou entre amis, il est toujours dans l'air, agréablement d'expressions locales. Avec le wallon, on ne se censure pas. Dialoguer en wallon n'est pas un repli sur soi-même ! Une langue est un outil. Elle rend des services. Lorsque l'outil s'est usé, on en change. Nos ancêtres les Gaulois

ont adopté le latin, les Wallons le français.»

Une érosion lente

Né entre les VIII^e et XII^e siècles, il a été importé par les soldats, marchands et colons romains. Au XVI^e siècle, le wallon supplante le roman et lui succède. Enfant du latin, proche parent du français, le wallon est la plus nordique des langues d'oïl. Le wallon s'est exporté dans des petites régions de France, du Luxembourg et, plus curieusement, dans le Wisconsin américain. «Entre les deux guerres mondiales, les parents ont cessé d'enseigner le wallon à leurs enfants.

L'industrialisation, l'enseignement obligatoire et l'intensité de communication en français l'ont fait régresser», poursuit le sémiologue. «Mais le wallon s'est longtemps maintenu dans les campagnes. Son érosion y a été plus lente. C'est la densité humaine qui l'a fait disparaître. La francisation a d'abord touché les classes plus favorisées, la bourgeoisie. Les aristocrates ont cessé de parler wallon à leurs domestiques.»

Dynamisme culturel

Même si elle n'est pas l'unique langue régionale, elle couvre aujourd'hui 70 % de la Wallonie. En effet, 'de Charleroi à Chimay, la langue se mue en un wallon picard. Dans le sud de la province de Namur, seuls trois villages perdus parlent champenois. Et en Gaume, le dialecte est lorrain. Quelques centaines de milliers de personnes s'expriment encore activement en wallon. Sa littérature et

son théâtre continuent d'exister. «Grâce à de nombreux intellectuels, sa poésie, de 1830 aux années 60, est brillante et peut dialoguer avec la littérature française», souligne Jean-Marie Klinkenberg. «La chanson a aussi connu une période faste dans les années 70. En ce qui concerne le théâtre, je regrette seulement que les œuvres ne soient pas toujours d'une grande qualité.» Les arts dialectaux bénéficient d'ailleurs de subsides. L'Union culturelle wallonne compte actuellement plus de 200 associations membres. Des revues littéraires comme *El Bourdon*, *Novèles*, *Li Chwès* ou encore *Li Ranteule* rivalisent de dynamisme. «Il existe des puristes du wallon qui estiment qu'il a été trop francisé et gallicisé. Une langue peut aussi être perçue comme une forme de distinction sociale.» «Merci brâmint» à Jean-Marie Klinkenberg d'avoir éclairé ces propos !

Caroline GESKENS •



Un wallon standard...

D'après les rares études menées, on peut estimer que 10 % des jeunes de 20 à 30 ans sont des bilingues actifs. «Encore pas mal de personnes le parlent et l'écrivent. Il existe une tentative de standardiser le wallon, de le refondre. Ce qui permettrait un dénominateur commun. C'est courageux», affirme le professeur Jean-Marie Klinkenberg.

Sémioticien et sociolinguiste à l'ULG, Jean-Marie Klinkenberg est l'auteur d'une anthologie de la littérature wallonne. Il applaudit au retour du théâtre en wallon à la télévision.

*Èt cwè, camaråde,
...COCORICO
on l'roûvèye ?*





Union
Culturelle
Wallonne
ASBL



Grand Prix du Roi
Albert I^{er}
2009-2010

G.P.R.A. Tournoi d'Art dramatique de Wallonie Calendrier 2009-2010

Dimanche 25 octobre 2009 à 16h00

Les Disciples de Chenier

Salle « Centre temps choisi » — Place Destrée — 6060 Gilly

On pòut mimme vîr les batias

de Christian DERIYKE, Michel MEUREE

Correspondante : Jean-Claude MANSY — Avenue Max Buset 13 — 7100 LA LOUVIERE
064/22 17 79

Dimanche 22 novembre 2009 à 15h30

les Joyeux Nordistes de Charleroi

Salle « Des fêtes de l'Ecole du Nord » - Rue de l'Enseignement 2 — 6000 CHARLEROI

Au Gai Biscovitch

de Christian DERIYKE, adaptation Feu Roger ANDRE

Correspondant : Jacques DE MOL — Rue St Pierre 28 — 6120 HAM SUR HEURE — 0496/59 91 93

Samedi 28 novembre 2009 à 20h00

Le Royale Dramatique La Barchonnaise

Salle La Renaissance — Thier du Rys 36 — 4671 BARCHON

Bone Concyince

de Pierre LINDEKENS

Correspondante : Monique LIEGEOIS — Rue Troisfontaines 28 — 4670 Blégné-Blégnay
04/387 45 39

Dimanche 14 février 2010 à 15h00

La Saint Rémoise de Saint Remy

Salle « La Ligne Droite » — Rue A Lucas — 4672 SAINT REMY

Lès Sâcisses houûtèt out' èt out'

de Thierry DEWINTER

Correspondante Pierre HABETS — Rue G. Wilket 23 — 4672 Saint Remy- 04/387 50 71
04/383.60.23

Samedi 20 Février 2010 à 20h00

L'Aurore

Salle « St Jean Berchmans » — Rue Axhelière 24 — 4500 HUY

Li mureû de vî anglès

Patrice DERCLAYE d'après le miroir du vieil anglais de Robert RUWET

Correspondant : Nadine MEUNIER — Rue des Ecoles 3 — 4520 BAS OHA
085/21 23 84

Samedi 13 mars 2010 à 20 h 00

Royale Troupe Ben rio

Salle « Li Vi Qwarem » — Rue de l'Eglise 6 — 4257 CORSWAREM

Li Grand disjalé

de Pol PETIT

Correspondant : Jean-Luc DERWA — Rue du Moulin 92 — 4432 Alleur — 0477/20 62 72

Dimanche 14 mars 2010 à 14 h 30

La Fraternité Pousetoise

Salle « Centre Culturel de Remicourt » — Rue Haute 25 — 4350 REMICOURT

Va-st-i r'trover

de Léon FRESON

Correspondant : Jean-Louis HEUSDENS — Rue Joseph Valleye 5 — 4340 AWANS — 0479/73 42 37

Hommage à une grande dame de Liège

Fanny Thibout

Que dire de Fanny Thibout ? En son hommage, la plaque commémorative de l'îlot Saint Michel la qualifie de « Ame du Folklore Wallon ».

Après ses avatars conjugaux, à l'occasion de sa participation à une chorale en représentation à Nice en 1936, Fanny Thibout s'est consacrée tout entière à la sauvegarde d'une matière en perdition :

la danse, les chansons et autres chansonnettes venant du fond de l'histoire culturelle wallonne. Elle s'est mise à parcourir les campagnes et, si j'ose dire, les forêts de nos Ardennes, en quête des derniers souvenirs vivants tangibles de l'âme des pieds. Avec patience, elle a transcrit les pas, les figures, transcrit les notations musicales des derniers ménestriers. Elle s'adjoignait évidemment l'aide de spécialistes locaux, comme ceux de Malmedy. L'aventure des voyages à travers

l'Europe a commencé dès la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, en retournant à Nice entre autres. Elle a entraîné avec elle toute une génération de jeunes qui, à l'époque, trouvaient une opportunité de sortir de

leur carcan journalier et étriqué de la Belgique d'après guerre. Toute « bourgeoise » qu'elle était, elle n'hésitait guère à partager un déconfort passager, pourvu que cela la menât, elle à ses « cocos », là où l'attendait la scène.

Elle est restée fidèle, toute sa vie, à cette idée de ne jamais trahir le vrai folklore par une mise en scène, telle que l'ont

pratiquée, et la pratiquent toujours, les chorégraphes de l'Europe de l'Est. Mise à la scène était son leitmotiv ! Elle ne cessait de crier ses convictions dans tous les congrès de folklore. Suprême honneur : la Belgique l'a nommée comme représentante de notre folklore à l'Unesco, de même qu'elle représenta la Belgique au CIOFF, organisme international regroupant les organisateurs de

festivals de folklore. Quand la Belgique a commencé à se communautariser, elle a partagé la représentation belge avec Siegfried Verbeelen.

Celui-ci raconte que, lors d'un déplace-



ment à Berlin en voiture, tout au long du voyage, Fanny Thibout lui a raconté, avec force détails, la saga de ses aventures folkloriques. Sa faconde, de bon aloi, était impressionnante. Fanny Thibout, qui parlait mal les langues étrangères –et c’est un euphémisme– se faisait comprendre, quelle que soit la langue, et toujours était à l’écoute de ses interlocuteurs, qu’elle les comprît peu ou prou. Entregent ! Fantasque ! Le folklore sur la main ! Elle avait eu la chance de voir le jour dans une famille nantie ; cela lui a permis des activités assez surprenantes, comme suivre des cours de ... vol à voile et d’être la première Belge à en recevoir le diplôme. Dans les années septante, les pompiers de Confolens, ébahis de la voir grimper l’échelle, lui ont décerné le titre de « Pompier d’honneur » ... Chorégraphe et danseuse dans maintes productions du Théâtre universitaire, sous la houlette du professeur Hubeaux, elle marqua aussi les pas et les figures des étudiants. Le Japon l’a applaudie lors de sa participation à l’Omegang en 1968, et plus tard en 1972. Applaudissements aussi aux Etats-Unis à l’occasion d’une tournée dans les Etats du sud, lors du Bicentenaire de ce pays, auquel elle vouait une admiration sincère.

Exigeante avec elle-même, elle l’était tout autant avec les membres de sa troupe. Tout en étant à la scène, son spectacle de folklore devait passer la rampe avec éclat : les spectateurs s’en retourneraient heureux du spectacle de folklore wallon. Les danses traditionnelles, les maclotes, les passe-pieds, les amoureuses, les polkas, les mazurkas, les valse, les contredanses liégeoises, renaissaient grâce à elle de leurs cartons poussiéreux. Plus

tard, les jeunes enfants, ses Tièsses di Hoye, ont eu droit à la part du gâteau folklorique. Ils ont eu leur programmation avec leurs danses, leurs chansonnettes, leurs jeux. Elle s’en est allée, éteinte en



1997, loin de sa ville de Liège. Elle repose à Nil-Saint-Vincent. Son héritage folklorique continue à vivre dans le chef de la « Royale Compagnie Fanny Thibout et les Tièsses di Hoye ». Cette ASBL lui a consacré un livre « Fanny Thibout, son folklore, ses amis » où l’essentiel de son œuvre retrouvée a été publié.

Tout qui l’a connue, ne l’a jamais oubliée !

Joseph Bonfond

Administrateur délégué de CFFT.

Le livre est en vente au prix de 25 € au 04/3623200



Nos auteurs ne sont pas oubliés

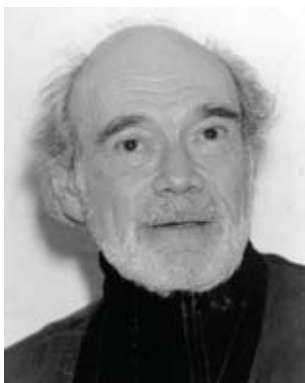
Comme chaque année, les autorités communales et les amis du Wallon ont profité de la Toussaint pour aller se recueillir, dans les cimetières liégeois sur les tombes de nos auteurs wallons.



Merci Alphonse Martin !

Que ce soit comme professeur ou sur un plateau de théâtre, on était inévitablement emporté par ce qu'il dégageait.

Alphonse était de ceux qui donnent la légitimité de faire et d'oser ! C'est contaminé par ses « valeurs » que je me suis



construit. C'est grâce à lui que j'ai pris conscience que le théâtre n'est qu'un « outil » pour dénoncer. C'est lui qui m'a appris que les plus belles aventures théâtrales se font en « création

collective » et que sans l'esprit de troupe, les projets sont secs ...

Alphonse a dirigé les formations de l'U.C.W.

Luc Jaminet, metteur en scène.



Prix des langues régionales

C'est le 1^{er} décembre au plus tard que vos œuvres en prose ou votre étude philologique dans une de nos langues régionales doivent parvenir en six exemplaires au Service des Langues régionales endogènes de la Communauté française, c/o Nadine Vanwelkenhuyzen, 44 Bd Léopold II à 1080 Bruxelles.

Un surprenant CD



D'une pureté remarquable tant pour les voix que la musique, ce CD est un heureux mariage de civilisations et d'authenticité qui mérite à coup sûr l'investissement de quelques euros, d'autant que le wallon y est présent.

Je suis resté sous le charme. R.Dy.

*

Dans le prochain numéro de Cocorico nous vous donnerons tous les détails du centenaire de la Fédération du Hainaut



Onzième Festival de la Chanson Wallonne 2009

Le vendredi 4 décembre à 19h00
Auditorium Abel DUBOIS
à MONS

Programme :

Woûrs Dès Rayes - Monsieur Dominique HEYMANS – Rue de Ville 13, 7070 GOTTIGNIES. ☎ 064/51 82 72 📠 0474/32 10 69. Courriel : dominique.heyman@skynet.be
Chanson 1 : Ene brique dins L'viole (A. Beebert). Chanson 2 : Marandière (Dominique Heymans)

Bernard BAUMANS - Chaussée Brunehaut 44, 7080 SARS-LA-BRUYERE. ☎ 0496/77 27 78. Courriel : fb092658@skynet.be
Chanson 1 : L'Escole des Bos (L'école buissonnière). Chanson 2 : Jean-Batiste (Jean-Baptiste)

Alain SIMONIS - Rue Neuve 17/1, 4960 MALMEDY. ☎ 080/78 66 02 📠 0485/14 93 54. Courriel : alain_simonis@hotmail.fr
Chanson 1 : Pitite Piele. Chanson 2 : Awè, çoula finih todi

Lès Droles Di Lodjeûs - Monsieur Jean-Pierre VERVIER – Rue des Hineux 130, 4040 HERSTAL. 📠 0477/75 79 84
Chanson 1 : Li Rôbaleû. Chanson 2 : Po L'Rapâfter.

MIMILE - Monsieur Vincent DELIRE – Rue des Juifs 4, 5660 COUVIN. ☎ 060/34 68 22 📠 0479/31 15 09. Courriel : info@mimile.be
Chanson 1 : Marie-Jeanne. Chanson 2 : Né èn'-Âme.

DIETRICH - Madame Anik FANIEL – Rue du Sondart 27, 7500 TOURNAI. 📠 0476/98 37 41. Courriel : info.mas@gmail.com
Chanson 1 : Gaviot. Chanson 2 : Si Tsaros.

ENWELL - Chemin des Holifosses 14, 7130 BRAY. 📠 0485/51 20 34. Courriel : nanou_cmoi@hotmail.com
Chanson 1 : Ayu d'allez mbelle. Chanson 2 : Ene saké bieu.

DINO FORLANE - Rue Paul Pastur 56/11, 6240 FARCIENNES. ☎ 071/39 63 22 📠 0499/12 29 69. Courriel : lzanini@skynet.be
des participants Mons 2009
Chanson 1 : Tèche-tu-ène miyète (silence dins l'tram). Chanson 2 : Prétins.

CALENDRIER WALLON

Une idée de cadeau originale ?
Si vous êtes sentimentalement
attaché à votre langue région-
ale, sachez que l'U.C.W. Edi-
tion et le C.R.I.W.E. viennent
d'éditer le calendrier en wallon
pour 2010.

Il vous présente des textes de
Céline Hilaire, Henri Georges,
Roger Foulon, Jean-Pascal
Rousseaux, M.R.J.H. Cambresier,
Gabrielle Bernard, Jo Duch-
esne, Jean de Lathuy, Théophile
Bovy, Marcel Hicter, Max De-
salm et Jean Bury, illustrant les
œuvres de :



2010



Maggy
WILLEMSSEN
Janvier



Colette
RIGO
Février



Thierry
MONCOUSIN
Mars



Patricia
BASTIN
Avril

Les textes sont
accompagnés d'un glossaire
pour apprécier toutes les
subtilités de nos parlers
régionaux.



André
DELVAUX
Mai



Noëlle
CATOUL
Juin



Martine
GATELLIER
Juillet



La
CERISAIE
Août

Vous pouvez vous le
procurer au prix de

3 € :

au CRIWE

**rue Général de Gaulle 71
à 4020 LIEGE**

 et Fax : 04/342.69.97
criwe@skynet.be

Ou par correspondance
en virant **4,50 €**

(frais de port compris)
sur le compte :

001-2740400-32 de l'ucw



Le Coq
WALLON
Septembre



Maria
CAUNUS
Octobre



Jean-François
SCHOENAERS
Novembre



Jeannine
LEMAITRE
Décembre